



**HAL**  
open science

“ Sortir de la référentialité : o, do, onde, donde, côté  
signifiante ”

Gabrielle Le Tallec Lloret

► To cite this version:

Gabrielle Le Tallec Lloret. “ Sortir de la référentialité : o, do, onde, donde, côté signifiante ”. Linguistique du signifiant - Diachronie et synchronie de l'espagnol, Lambert-Lucas, pp.125-138, 2017, 978-2-35935-202-3. hal-01848812

**HAL Id: hal-01848812**

**<https://hal.science/hal-01848812>**

Submitted on 13 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gabrielle Le Tallec-Lloret, Université Paris 13, LDI Lexiques-Dictionnaires-Informatiques, UMR 7187 du CNRS

« Sortir de la référentialité : *o, do, onde, donde*, côté *signifiance* »

*Linguistique du signifiant : diachronie et synchronie de l'espagnol*, Limoges, Lambert-Lucas, p.125-138

## Introduction

Par ce titre, la couleur du propos est annoncée : il s'agit d'abandonner les oppositions adoptées traditionnellement pour envisager ces particules de l'espagnol médiéval : « lieu statique » *versus* « lieu dynamique », ou « situation » (lieu où l'on est) *versus* « provenance » (lieu d'où l'on vient), exprimées par des notions appartenant toutes au monde expérientiel, et de leur substituer un autre regard, celui qui vise le monde de la signifiance.

Ce parti-pris suppose de renoncer aux mêmes oppositions décrivant habituellement ce que l'imposante *Sintaxis histórica de la lengua española*, dirigée par Concepción Company Company, réunit dans un chapitre intitulé « Los complementos locativos », c'est-à-dire : le système prépositionnel (2006 : 1288), les adverbes de lieu déictiques, *y* et *ende* (2006 : 1303-1314) et les adverbes de lieu relatifs et interrogatifs *o, do, onde, donde* (2006 : 1314-1323), tous décrits dans leurs emplois et leurs évolutions par « quatre relations basiques exprimant le lieu : situation, direction, trajet et origine » (« cuatro relaciones locales básicas: situación, dirección, trayecto y procedencia ») (2006 : 1288).

### – Les prépositions

La présente étude fera l'économie de la réfutation concernant les prépositions, les travaux de Maria Jiménez (1996, 2002, 2003, 2008) nous ayant amenés depuis longtemps à dépasser l'approche traditionnelle, pour l'espagnol contemporain. D'un point de vue diachronique, nous retiendrons de la présentation de Company Company que l'évolution du système prépositionnel latin à celui de l'espagnol ancien conduit à dégager, dans un premier temps, quatre prépositions « non marquées » :

[...] Nous avons en espagnol depuis les premiers temps quatre prépositions non marquées : *a, en, por* et *de*, pour exprimer les quatre relations basiques autour du lieu : la situation, la direction, le trajet et l'origine<sup>1</sup>. (2006 : 1288)

---

<sup>1</sup>« [...] tenemos en español desde los primerostiemposcuatropreposiciones no marcadas: *a, en, por* y *de*, para las cuatro relaciones locales básicas: situación, dirección, trayecto y procedencia. »

Le système prépositionnel de l'espagnol ancien se présente donc à partir de ces formes initiales des débuts de l'espagnol, donnant lieu ensuite à des agglutinations.

Peut-être pour compenser, la langue castillane crée de nouvelles prépositions en utilisant divers procédés de formation : l'agglutination de prépositions : *desde* < *de+ex+de* ; *para* < *per/pro + ad*, la grammaticalisation de noms : *hacia* < *facie ad*, ou l'emprunt *hasta* < arabe *hattá*<sup>2</sup>.

Ce système en vigueur tout au long du Moyen Âge, puis, après quelques réajustements ou disparitions, tel qu'on le connaît aujourd'hui, est, en quelque sorte le produit d'une subduction exotérique<sup>3</sup>, où l'on peut distinguer quatre formes courtes, primaires, et premières historiquement, porteuses d'une antériorité notionnelle, des bases de dérivation que l'on oppose à des formes longues, complexes, enrichies par grammaticalisation d'un nom et/ou par agglutinations, et adjoindes aux premières, dans un second temps.

– Les adverbes de lieu déictiques et la paire *y*, *ende*

Nous ne retiendrons pas la présentation habituelle consistant à poser dans un premier temps que *y* et *ende* sont des déictiques, pour, dans un second temps, les exclure de cette catégorie :

Le problème syntaxique majeur sur l'histoire des adverbes déictiques est probablement celui qui touche au fonctionnement et à l'évolution des adverbes *y* et *ende* jusqu'à leur disparition au cours du xv<sup>e</sup> siècle. Dès le départ, les adverbes *y* et *ende* ne présentent pas les mêmes caractéristiques syntaxiques que les autres adverbes déictiques<sup>4</sup>.

En revanche, il est aisé d'observer que, comme pour les prépositions primaires, antérieures notionnellement aux prépositions construites plus tardivement et produits d'une agglutination, deux formes adverbiales initiales se détachent aussi dès les débuts de l'espagnol, issues de deux formes latines à thème initial *i* : *y* < *IBI* et *ende* < *INDE*, les deux étant susceptibles de se combiner avec certaines prépositions (*desí*, *ahí*, *por í* ; *dende*, *desdende*, *porende*) et aux paradigmes *aqu-* et *all-* (*aquí*, *allí*).

---

<sup>2</sup> Quizá para compensar, el romance creanuevaspreposicionesutilizandoprocedimientosdiversos de formación: la aglutinación de preposiciones: *desde*<*de+ex+de*; *para*<*per/pro+ad*, la gramaticalización de nombres: *hacia*<*facie ad*, o el préstamo: *hasta*<árabehattá.(2006 :1289)

<sup>3</sup> « Le terme de subduction désigne un processus de dématérialisation des vocables leur permettant à proportion d'être utilisés au titre de valeurs formelles ou relationnelles. Selon le degré de dématérialisation encouru, on aura une subduction de type exotérique, qui se contente de hiérarchiser les vocables dans une *chronologie notionnelle*, ou bien de type ésotérique, pénétrant l'intérieur même de la notion et faisant perdre au vocable son statut indépendant pour lui conférer de plus en plus un statut de morphème. La subduction affecte les notions qui, au cours d'échanges linguistiques répétés, sont perçues de plus en plus comme idéellement fondamentales, antérieures ou sous-jacentes si l'on veut, par rapport aux autres. » Voir Douay et Roulland 1990 : 171.

<sup>4</sup> « Probablemente, el principal problema sintáctico en lo que concierne a la historia de los adverbios deícticos es el relativo al funcionamiento y evolución de los adverbios *y*, *ende* hasta desaparecer durante el siglo XV. De entrada, los adverbios *y*, *ende* no presentan las mismas características sintácticas que los restantes adverbios deícticos » (Company Company 2006 : 1307-1308). Pour la réfutation de cette approche, voir Le Tallec-Lloret (2008) et (2012), dans ce volume.

-Les adverbes de lieu relatifs et interrogatifs *o, do, onde, donde*

Le même constat s'impose pour l'autre catégorie entrant dans le grand ensemble des « compléments de lieu », celle des « adverbes de lieu, relatifs et interrogatifs » (« adverbios de lugar relativos e interrogativos ») (Company Company 2006 : 1314) Nous ne retiendrons pas non plus ici la présentation habituelle opposant une valeur statique (dite de situation) à une valeur dynamique (exprimant la direction ou l'origine)<sup>5</sup>. Mais l'on observera que, dans cette catégorie également, se détachent deux formes initiales issues de deux formes latines à thème initial *u, o*<UBI et *onde*<UNDE, les deux susceptibles également de se combiner avec une ou des prépositions (*poro, do, a do, de do, por do ; donde, adonde, de donde*).

Après un premier découpage, comme pour les prépositions, se dégage un premier sous-groupe constitué de quatre formes initiales, basiques, lesquelles donneront lieu ensuite à un autre sous-groupe constitué par des formes produits d'agglutinations.

## 1 Premier partage morphématique

En observant ces deux paires initiales, un contraste apparaît immédiatement entre une forme courte et une forme longue :

<i>y</i>	<i>ende</i>
<i>o</i>	<i>onde</i>

Ce nouveau partage amène à poser que les deux formes réduites à un seul phonème, *y* et *o*, sont de toute évidence à ranger du côté des signes de langue extrêmement généraux, porteurs de notions abstraites, parmi les plus générales, livrant peu d'instructions ; contrastivement, les deux formes longues, porteuses de la même suite consonantique, -*n+ -d*, sont de toute évidence aptes, elles, à poser un cadre énonciatif plus défini dès la langue.

On postulera donc, à la suite de ce constat, que *y* et *o* d'un côté, *ende* et *onde*, de l'autre, offraient au locuteur médiéval deux types de représentations bien distincts de l'espace et du lieu, inscrits dans leur réalité signifiante : l'une conceptuelle, abstraite, renvoyant aux notions d'espace (*y*) et de lieu (*o*) dans leur plus grande généralité et détachée mentalement du sujet parlant ; et l'autre, de structure binaire, rattachée aux notions d'espace (*ende*) et de lieu (*onde*), mais cette fois conçues mentalement au plus près du

---

<sup>5</sup> C'est cette « fausse évidence » que rejette Jean-Claude Chevalier à propos de *do* : « Cette fausse évidence dont on se contente trop facilement et qui fait accepter, sans tiquer, qu'un mot puisse déclarer ceci ou cela et son contraire (le mouvement et l'immobilité, la "provenance" et la "localisation") [...] » (Chevalier 1999 : 21). Pour la réfutation de cette approche, voir Le Tallec-Lloret (2006), dans ce volume.

sujet parlant, de fait éminemment singulières, et définissant très nettement un certain cadre syntaxique.

Dans une étude antérieure, « *Y a-t-il du nouveau ?* » (Le Tallec-Lloret 2010)<sup>6</sup>, nous avons postulé que *y* dit simplement l'idée d'espace dans son acception la plus conceptuelle, l'espace général préexistant, contenant de tous les lieux particuliers, et ce dès les débuts de l'espagnol, contrairement à ce que postulait M. Molho (1969). Rien n'empêche alors de postuler, au vu des sémiologies décrites ci-avant, que *o* dit simplement l'idée de lieu, dans une relation avec *y* qui serait de l'ordre du contenant/contenu ou hyperonyme/hyponyme, l'idée d'espace étant partout et toujours conçue comme préexistante et, de fait, plus générale<sup>7</sup> par rapport à l'idée de lieu, cette dernière étant toujours rapportée à un événement ou à un être.

*Y* déclare l'idée d'espace le plus général qui soit. Lançant un « appel d'offre », dans le discours, il amène le récepteur, éventuellement, à relier à cette idée d'espace un lieu particulier. Mais *y* peut aussi ne déclarer que cela, l'idée d'espace, comme nous l'avons montré, dès les débuts de l'espagnol et tout au long du Moyen Âge<sup>8</sup>. *Y* ne prévoit donc pas dans sa sémantèse une combinatoire syntaxique qui amènerait *obligatoirement* le remplissage de son poste. Il doit aussi rester le signe déclarant simplement l'espace général préexistant à l'idée de lieu, et aux lieux singuliers susceptibles d'être évoqués dans le discours. Il en va tout autrement du signe déclarant l'idée abstraite de lieu, *o*. L'idée de lieu est obligatoirement plus singulière que l'idée d'espace qui la précède ou, ce qui revient au même, qui la contient. Et l'idée abstraite de lieu est liée de façon consubstantielle à un événement et/ou à un être auquel elle se rapporte nécessairement, pour, dans un second temps, ramener cet événement à un lieu singulier évoqué dans le discours.

Il faudra donc à toute force faire le lien entre un événement et un élément conçu comme un lieu ; la syntaxe est, de fait, plus contraignante pour *o* qu'elle ne l'est pour *y*. C'est ce qui justifie l'analyse traditionnelle de *o* comme « relatif » :

(1) Felos en Castejon, *o* el Campeadorestava (*Cid*, 485)<sup>9</sup>  
'les voilà à Castejon où se trouvait le Campeador'

---

<sup>6</sup> Dans ce volume.

<sup>7</sup> Précisons qu'il ne s'agit pas ici de la distinction retenue par M. Molho opposant les deux capacités référentielles de *y*—renvoi à un lieu singulier ~ renvoi à l'espace général —, qui prend appui sur le mécanisme de la subduction ésotérique.

<sup>8</sup> « *Y* pose l'idée d'espace et rien de plus. Dans le discours, soit ni le co-texte ni le contexte n'offrent de lieu particulier qui puisse être identifié à *y*—*y* reste alors non identifié, comme dans *hay*—, soit un lieu (réel ou pas) est évoqué avant ou après et, si cette mise en relation participe à la construction du sens phrastique, *y* est identifié à ce lieu singulier. Ce travail de recherche, d'identification avec un lieu singulier, incombe à l'allocutaire. Celui-ci, doté de compétences, et partant du principe que les éléments combinés font sens ensemble, cherchera à quoi correspond cette idée d'espace dans la situation, dans le discours particuliers, cherchera à quoi rattacher *y*, cherchera à remplir, à répondre à cet "appel d'offre". Parfois, *y* ne sera identifié à aucun lieu singulier, il ne dira alors que l'idée d'espace. » Voir Le Tallec-Lloret 2010, dans ce volume, p.

<sup>9</sup> Exemple tiré de C. CompanyCompany 2016 : 1315.

*O* déclarant l'idée de lieu (1<sup>e</sup> conception), relie un élément du discours dans son antécédence faisant office de lieu singulier (2<sup>e</sup> conception), pour lui rapporter tout événement trouvant ainsi lieu où asseoir sa réalisation (3<sup>e</sup> conception). Comme nous l'avons montré pour *ende* et *y* dans des études précédentes, le locuteur laisse à l'allocutaire sa part de travail de mise en relation. Mais l'instruction est toujours la même : il faut *au préalable* avoir mis en rapport l'idée générale de lieu avec le lieu singulier pour verser dans cette assiette un événement.

Quels que soient les éléments qu'il relie, *o* ne déclare toujours que l'idée de lieu. Peu importe la nature de son « antécédent » : lieu précis (« en Casteion *o* »), comme dans le *Cid* ou lieu général (« *logar o* ») comme ci-dessous (ex. 3), ou lieu mental avec la préposition *por* (ex. 6) :

(2) Despues que esto ovo fecho, coiosse con sus naves e fue yendo por la mar fasta que llego al rio Bethis, que agora llaman Guadalquivir, e fue yendo por el arriba fasta que llego al *logar o* es agora Sevilla poblada, e siempre yvan catando por la ribera *o* fallarien buen *logar o* poblassen una grand cibdat, e no fallar o notro ninguno tan buen *o* cuemo aquel *o* agora es poblada Sevilla. (*Primera Crónica General*, I, p. 8)

'il arriva au lieu où se trouve aujourd'hui Sevilla ...ils regardaient sur les rives où ils trouveraient le bon endroit où ils fonderaient une grande ville, et ils n'en trouvèrent aucun aussi bon que celui où se trouve aujourd'hui la ville de Sevilla

(3) Quando esto oyo Hercules, dixo que el farie remembrança por que, quando viniessse aquel, que sopiessse el *logar o* avie de seer la cibdat. (*PCG*, I, p. 8)

'quand celui-là viendrait, qu'il connaisse l'endroit où devait se trouver la ville'

(4) [...] fuxo a un monte much alto que es en Celtiberia a que puso el nombre dessimismo, ca por que dizien a el Caco pusol nombre Moncayo; y era *logar o* avie el grand sabor de morar por que era *logar* muy sano [...] (*PCG*, I, p. 10)

'Là se trouvait le lieu où il avait grand désir d'habiter parce que c'était un endroit très sain'

(5) E quando Gerionlosopo, fuesse con sus huestes pora aquel *logar o* fue depues poblada la cibdat que dizen Crunna [...] (*PCG*, I, p. 9)

'il partit avec son armée en direction de cet endroit où fut fondée après la ville que l'on appelle Crunna'

(6) [...] e Rocas quando los vio, catolos e trasladolos todos, e fizo ende un libro que traye consigo, por *o* adevinaba muchas cosas de las que avien de seer [...] (*PCG*, I, p. 12)

(*PCG*, I, p. 12)

'il en fit un livre qu'il transportait avec lui, par lequel il devinait beaucoup de choses qui allait advenir'

On observe deux choses :

– Dans la *Primera Crónica*, *o* est associé au substantif *logar* dans une structure récurrente : *llegar a un logar o*, *fallar logar o*... L'idée de lieu, générale, abstraite, portée par *o* est en effet tout à fait compatible avec la conception exotopique du lieu

apportée par *logar* > *lugar* (esp. mod.), si l'on suit l'hypothèse d'Yves Macchi (2010 : 278)

L'extensité nulle de *lugar* le rend donc particulièrement habile à désigner tout lieu faisant l'objet d'un repérage, d'une recherche de position, d'une *ubicación*.

–Visiblement, *o* remplit un rôle de « relatif » entre une proposition dite principale et une proposition dite « subordonnée » en rapportant l'événement et l'être qui lui est associé, postposés, à une séquence conçue comme un lieu. La proposition appelée traditionnellement « relative », ou « adjective », est un adjectif complexe visant à compléter sémantiquement le nom de la principale. Ici, la complétude consiste à faire de ce nom un lieu, par la déclaration de l'idée de lieu contenue dans *o*, et à lui verser l'événement exprimé, lui, dans la « subordonnée ».

La différence est donc de taille entre *o* et *y*, différence observable dans leur syntaxe. *Y* déclarant la notion d'espace général – un concept – offre au récepteur la possibilité de lui rattacher un lieu singulier (spatial, temporel, mental) évoqué dans le discours. *O* déclarant la notion de lieu, partout et toujours, n'a pas pour seule vocation d'amener l'allocutaire à établir un lien avec un lieu singulier ; il sert en outre à mettre en relation un événement et l'être qui lui est associé, à un segment du discours (« l'antécédent ») conçu comme un lieu singulier, et quelle qu'en soit sa nature<sup>10</sup>.

C'est cette différence de concept (idée d'espace ~ idée de lieu) entre *y* et *o* qui permet de comprendre l'emploi de *o* comme interrogatif, rôle totalement exclu pour *y*.

(7) Llegó Martín Antolínez a guisa de menbrado:

– ¿Ó sodes, Rachel e Vidas, los mios amigos caros? (*Cid*, 102-103)

'Où êtes-vous, Rachel et Vidas, mes chers amis ?'

*O* frappé d'un accent par l'éditeur, censé distinguer cet emploi d'interrogatif de l'autre emploi dit « relatif », ne se comporte pas ici différemment des exemples précédents : il est en tout point le même, mais le lieu singulier occupé par les deux personnages (Rachel, Vidas) reste inconnu. L'idée de lieu contenue dans *o* est parfaitement compatible avec l'interrogation, parce qu'il n'est pas incohérent d'ignorer tout du lieu d'existence d'un être, d'un événement. C'est de l'absence du lieu singulier auquel est associé un être et de la présence de « l'idée de lieu » déclarée par *o* que surgit l'interrogation. *Y* ne pourrait remplir ce rôle d' « interrogatif » dans le discours, car il est exclu d'interroger sur l'espace, forcément préexistant et, de fait, présumé, ne donnant pas lieu à interrogation. Nous l'avons déjà établi : lorsque dans le discours aucun lieu singulier n'est mis en relation avec *y* par l'allocutaire, aucune interrogation ne surgit de cette absence de lien, *y* se contentant de toujours déclarer l'idée d'espace. La notion d'espace ne peut donner lieu à interrogation, la notion de lieu, elle, parfaitement.

---

<sup>10</sup> C'est bien l'indiscrimination entre le domaine spatial et le domaine notionnel que relève Jean-Claude Chevalier à propos de *poro/por ho* (1999 :18).

C'est encore cette différence conceptuelle entre *y* et *o* qui justifie l'incompatibilité du premier avec la préposition *de*, alors que le second s'y trouve associé très tôt en langue ancienne.

## 2 Second partage morphématique

La compatibilité avec la préposition *de* nous amène à opérer un autre découpage parmi nos quatre formes initiales, et à constater que trois formes sur quatre sont combinables avec *d-* à l'initiale, à l'exception de *y* :

<i>y</i>	<i>dende</i>
<i>do</i>	<i>donde</i>

Cette discrimination entre les quatre signes autour de la préposition *de* peut s'expliquer de deux façons, l'une négativement, l'autre positivement.

– Le signe *y*, déclarant la notion d'espace appréhendée d'un point de vue externe par le sujet parlant (vision exotopique), ne prévoit pas dans sa sémantèse de mise en relation obligatoire avec un lieu singulier. *Y* peut « se contenter » de ne déclarer que l'idée d'espace. Or, la raison d'être de la préposition *de*, c'est la mise en relation. Il existe donc une forme d'incompatibilité entre *y* et la préposition *de*<sup>11</sup>. L'hypothèse de M. Jiménez sur *de*(2008 : 236-237) en fait une préposition isomère de la préposition *a* fonctionnant donc à partir des mêmes éléments qu'elle relie mais dans une action inversée :

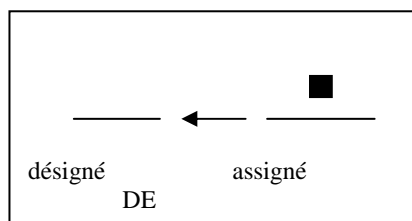
[...] *de* saisit l'information qui lui est postposée et elle la verse sur un élément qu'elle destine à la recevoir<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Mais nulle incompatibilité entre *des-* et *i>desí*.

<sup>12</sup> Cette hypothèse porte sur *de* en espagnol moderne, mais *de* appartenant à ce réseau de prépositions premières, dès l'espagnol ancien, avec *a, por* et *en*, et le signifiant restant inchangé, il y a tout lieu de penser que l'hypothèse de l'« isométrie » avec *a* vaut aussi pour la langue ancienne.





– La parfaite compatibilité entre *o* et *de* est simple à établir, et l’idée de « provenance » attribuée généralement à *de* – alors que c’est l’un des effets de sens possibles que la nature de la relation prépositionnelle décrite induit –, et à *do* par capillarité, est tellement prégnante que l’on s’étonne, dans la grammaire de C. Company Company (2016 : 1315-1316), de l’emploi « statique » ou « directionnel » de *do* observable dans le *Cid* :

*O* et *do* sont équivalents et tous les deux signifient le lieu « où l’on est », combinés avec des verbes de situation :

- (113) a. Todos fieren en el az *do esta* Pero Vermuez (*Cid*, 722) ‘où il est’  
 b. Fellos en Casteion, *o* el Campeador *estava* (*Cid*, 485) ‘où il était’

De fait, *do* n’apparaît jamais pour dire la provenance (même s’il contient étymologiquement la préposition *de*), mais en revanche il peut signifier la direction, avec des verbes comme *envoyer* ou *arriver* :

- (114) a. *Do* yo vos en bias bien abria tal esperança (*Cid*, 490)  
 ‘où que l’on vous envoie je suis plein d’espoir’  
 b. Afevos doña Ximena con sus fijas *do* va legando (*Cid*, 262)  
 ‘vous verrez doña Ximena [où elle] qui arrive avec ses filles’<sup>13</sup>

<sup>13</sup>« *O* y *do* son equivalentes y ambos valen para lugar ‘en donde’, combinables con verbos de situación: (113) a. Todos fieren en el az *do* esta Pero Vermuez (*Cid*, 722); b. Fellos en Casteion, *o* el Campeador *estava* (*Cid*, 485). De hecho, *do* no aparece nunca con significado de procedencia (a pesar de incluir en su etimología la preposición *de*) y sí con sentido direccional, con verbos como *enviar* o *llegar*: (114) a. *Do* yo vos en bias bien abria tal esperança (*Cid*, 490); b. Afevos doña Ximena con sus fijas *do* va legando (*Cid*, 262) »

En réalité, *do* ne dit ni la provenance, ni la situation, ni la direction, et n'est en aucune manière l'équivalent de *o* : *do* déclare toujours l'idée de lieu mais adossée sémiologiquement à la déclaration explicite, et initiale, de la relation existant entre un événement et le lieu qui le circonscrit. Dans *do*, *o* ne déclare toujours que l'idée de lieu tandis que *d-* annonce d'entrée de jeu la nature de la relation entre un élément du discours conçu comme un lieu (désigné) et l'événement qui lui sera versé dessus (assigné).

C'est en raison de cette capacité à déclarer explicitement la nature de la relation entre les deux éléments du discours – la nature de ce que M. Jiménez appelle le « prêt-à-relier » – que *de* est également venu couvrir *ende* et *onde* dès les débuts de l'espagnol. Mais, qui dit autres signifiants dit autres façons de concevoir l'espace et le lieu.

En effet, dans nos 4 formes initiales, *y*, *o*, *ende*, *onde*, une autre façon de conceptualiser l'espace et le lieu se détache par la lisibilité du signifiant : à l'appréhension externe des notions d'espace et de lieu, conçues abstraitement dans *y* et *o*, s'ajoute au Moyen-Âge une appréhension interne de l'espace et du lieu, toujours liée aux êtres et aux événements éminemment singuliers qui les circonscrivent, inscrite dans la structure phonématique en *-n + -d*, induisant en discours un parcours mental obligé. *Ende* est un instrument linguistique plus général que *onde* puisqu'il permet de réunir dans un espace, ou endotope conceptuel, deux événements du discours engagés dans une relation de successivité. *Onde*, de son côté, oblige à concevoir dans un premier temps un lieu pour *y* inscrire dans un second temps un événement :

Réunir dans un champ conceptuel deux éléments qui se succèdent, c'est, d'une certaine façon, abolir la limite temporelle entre les deux éléments. Voilà pour *ende* un signifié de puissance très « léger » qui explique sa fréquence d'emploi en espagnol médiéval.

Au contraire, avec *onde*, déclarer l'extension, mentale, d'un événement par l'événement lui succédant, consiste à réunir les deux événements tout en maintenant la limite temporelle, ce qui revient à marquer leur étanchéité. Le signifié de *onde* est moins abstrait et, conséquence de cela, en discours, *onde* survient invariablement à la limite entre l'élément premier et l'élément secondaire qui le prolonge<sup>14</sup>.

Ce type de repérage de l'espace et du lieu, permis par *ende* et *onde* est un repérage d'énoncé, exclusivement, là où sont livrés tous les paramètres permettant de les circonscrire, entièrement calculés à partir de l'être singulier et de l'événement singulier évoqués dans le discours, en tout point un repérage *endotopique* par opposition au repérage avec *y* et *o*, passant nécessairement et préalablement par la représentation de l'idée abstraite d'espace et de lieu, conçue extérieurement au sujet parlant.

---

<sup>14</sup> Voir Le Tallec-Lloret (2006 : 100). Dans ce volume.

## 2.1 *ende* / *dende*

*Ende* cherche partout et toujours à clôturer, à concevoir dans un même espace discursif deux événements qui se succèdent, et quel qu'en soit le contexte. Il résultera de ce mécanisme toujours la même représentation de l'être engagé dans un événement : désertion d'un lieu, extraction d'un ensemble, provenance, résultat ou conséquence d'un événement...

(8) [...] e el fuego desque se apriso a la casa diz que fue tanto que quemo las casas e los omnes que eran y; e perdiosse alli Aram, que murio y maguer que era omne bueno, e derechero, e salio *ende* en saluo Abraham. (*General Estoria*, I, p. 97) 'en sortit sain et sauf Abraham'

(9) Los godos estonçes [...] matarony a aquel cabdiello Fusco, et cogieron el campo, et levaron *ende* muchas riquezas daquellos cavalleros romanos [...] (*PCG*, II, p. 223)  
'ils en retirèrent de grandes richesses'

(10) En el segundo anno fue Yginio fecho papa de Roma, et fue *ende* el ochavo, et duro quatro annos en el papado. (*PCG*, I, p. 149)  
'il en fut le huitième [pape de Rome]'

La forme *dende* fait concurrence à *ende* dès les débuts de l'espagnol (Le Tallec-Lloret [2003] 2009 : 21) et porte inscrit dans son signifiant le même sommet consonantique que *ende* (-n+ -d), laissant entrevoir le même mécanisme profond. L'ajout de *d-* à l'initiale apporte, comme pour *o-*, la déclaration explicite de la nature de la relation entre un premier élément désigné qu'il faut avoir conçu préalablement et un second élément qui lui est assigné.

Avec *ende*, l'insistance porte sur l'idée de clôture autour de deux éléments successifs ; avec *dende*, le cadre énonciatif déclaré à l'initiale avec *d-* insiste sur la hiérarchisation des deux éléments mis en relation, le premier étant conçu comme l'élément porteur, donc principal. Rien d'étonnant à ce que *dende* ait toujours été associé majoritairement à l'idée de « provenance » spatiale ou temporelle, dès les débuts de l'espagnol. L'idée d'origine spatiale jaillit en effet d'un lieu toujours conçu comme un point de départ, préalable nécessaire à partir duquel on peut penser un autre lieu, conçu, lui, toujours comme l'étape suivante, subordonnée à la première. À la fin du Moyen Âge, *dende* est l'instrument linguistique privilégié, aux dépens de *ende*, pour évoquer cette notion :

À partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, s'esquisse l'évolution de *dende*, qui conduit au partage suivant apparent dans la *Gran Crónica de Alfonso XI* (1376-1379) : *dende* est anaphorique d'un lieu singulier et précis précédemment évoqué, aux dépens de *ende*. Il est systématiquement associé à un déplacement à partir d'un point de départ et souvent avec un point d'arrivée : *partieron dende, fuese luego*

*dende, vinose dende para Cordova, dende fuese para, e dende fue a, e dende vino a...*<sup>15</sup>

## 2.2 onde / donde

Là où *ende* clôturé dans un espace mental deux éléments du discours vus en succession immédiate, *onde* marque l'étanchéité entre son antécédent pensé comme le lieu mental par lequel il faut passer au préalable, avant de penser un événement à lui rapporter. *Donde*, par adjonction de *d-* à l'initiale, dès les débuts de l'espagnol en concurrence avec *onde*, définit lui aussi un cadre énonciatif très précis<sup>16</sup>. Entre un élément conçu comme premier, principal, et l'autre élément conçu comme secondaire, extensif du premier, la préposition *de* peut aussi venir se loger pour déclarer cette hiérarchisation ; de fait, *donde*, tout comme *onde*, peut remplir un rôle de relatif et d'interrogatif<sup>17</sup>.

De *o* à *do*, de *ende* à *dende*, et de *onde* à *donde*, l'amplification phonématique est systématique et remarquable, d'autant plus que de ce réseau, seul *donde* a survécu dans la langue moderne. Cette amplification est toujours présentée en diachronie comme un phénomène de resémantisation, ou désémantisation selon les grammaires, qui voudrait que l'on ajoute du sens – l'idée de provenance que l'on attribue à *de-* là où on en aurait perdu (Company Company 2006 : 1323) :

[...] l'évolution des adverbes relatifs est le résultat de la désémantisation des formes prépositionnelles qui entraînent la disparition des formes simples ; ou inversement, les formes non marquées sont abandonnées et attirent les formes sémantiquement marquées vers des contextes d'emploi. Tout d'abord la forme *do* entraîne l'abandon de la forme *o*. Ensuite la même chose se produit avec *donde*, qui se met à exprimer la situation au lieu de la provenance et finit par remplacer *do*. Dans la dernière étape on observe de la même façon la désémantisation de la forme directionnelle *adonde*, avec des indices clairs d'équivalence entre *donde* et *adonde* [...]<sup>18</sup>

---

<sup>15</sup> « [...] on s'aperçoit que *ende* est remplacé par *dende* dans les manuscrits les plus tardifs :

Exemple (19) : Et el tomo muchas buenas aves et muchos buenos canes, et fuese para Saladin, et partio aquellas sus galeas et puso una en cada puerto, et mandoles que nunca se partiesen *ende* fasta quelgelomandasse. H (siglo XV) : partiesen *del* ; P (siglo XV) : que non se partiesen *dende* fasta que el les mandase; M (2<sup>nda</sup> mitad del siglo XV) : partiesen *dende*; G (siglo XVI) : partiesen *dende*; A(1575) : partiesen *dende*. » Voir G. Le Tallec-Lloret 2000 : 28.

<sup>16</sup> « *Onde* est l'instrument de ce passage qui va d'un élément conçu comme principal à un élément secondaire dans lequel le principal se prolonge. » Voir Le Tallec-Lloret 2006 : 95. Dans ce volume.

<sup>17</sup> Dans une prochaine étude, on reviendra sur les emplois de *donde* en espagnol moderne, et plus particulièrement sur cette valeur temporelle qu'on lui attribue dans la langue « parlée » sur le modèle « Es la horacerodondecomenzará a ocurrir la catástrofe », exemple tiré du corpus de Francisco J. Fernández, voir « El *dondismo* : un fenomenomorfosintáctico en difusión », 2007.

<sup>18</sup> « [...] la evolución de los adverbiosrelativos es el resultado de la desamentización de formaspreposicionales que empujan a la desaparición de formas simples; o viceversa, las formas no marcadasdejan de usarse y atraen a las formas semánticamentemarcadashaciacontextos de uso. Primero la forma *do*empuja al desuso de la forma *o*. Más tarde ocurrelomismo con *donde*, que pasa de indicarubicación en vez de procedencia y termina por sustituir a *do*. En la últimafase se advierte de modo

C'est parce que l'on étudie toujours ces formes en adoptant le point de vue de la référentialité que l'on cherche à toute force à créer des couples autour de l'opposition situation statique ~ provenance, et c'est bien ainsi que se structure tout le chapitre de la grammaire de C. Company Company. Mais si l'on abandonne ce point de vue – les notions de provenance, de situation statique ou de mouvement dynamique n'étant que des effets de sens possibles déductibles du signifié de ces formes –, pour placer le signifiant au centre des attentions, on peut dresser un tout autre bilan historique.

– Pour la représentation de l'espace, de la concurrence entre les adverbes déictiques et les particules *y*, *ende*, la langue n'a conservé que le repérage direct, de nature déictique, autour de la figure du locuteur, ancré dans le *hic et nunc* de l'énonciation. *Exit* donc l'idée d'espace exotopique conçue dans sa plus grande généralité et détachée du sujet parlant (*y*). *Exit* également l'idée d'espace mental réunissant dans une situation singulière et avec un être singulier deux éléments discursifs (*ende*).

– Pour la représentation du lieu, la langue a également évacué la représentation abstraite du lieu signifiée par *o*, *do*, et préservé la forme longue offrant un repérage éminemment singulier, un repérage d'énoncé, où le repérage du lieu, quelle qu'en soit sa nature, ne passe pas au préalable par la conceptualisation de « l'idée de lieu » mais se trouve immédiatement rempli et délimité par les seuls éléments discursifs : *donde*.

Dans les deux cas, on constate que la langue a fait une économie d'envergure d'un point de vue quantitatif – ne restent que les déictiques et *donde* – et d'un point de vue qualitatif : ce qui a été évacué s'apparente à une certaine représentation mentale de l'espace et du lieu, la plus abstraite, la plus détachée du sujet parlant. Ne se maintiennent que les formes qui placent au centre du repérage le locuteur et découpent l'univers à partir de lui (*aquí, ahí, allí*), ainsi que la forme donnant au lieu comme seule extension, comme seule circonscription possible, celle évoquée dans un discours et un contexte particuliers, ramenée à un être toujours particulier (*donde*). La réorganisation du système a visiblement favorisé une sorte de recentrage sur la figure du locuteur et abandonné, en syntaxe, cette vision exotopique de l'espace et du lieu proprement médiévale, portée par *y* et *o*.

L'évolution linguistique peut être conçue comme régie par l'antinomie permanente entre les besoins communicatifs de l'homme et sa tendance à réduire au minimum son activité mentale et physique.

Ces propos d'André Martinet (1996 : 176) concernent la première et la deuxième articulation du langage. On sait tout ce que suppose la première articulation en matière d'économie de signes pour la mémoire humaine : quel que soit notre « à dire », il s'exprimera par la production d'une suite d'unités combinables et aussi, fort heureusement, réutilisables pour une infinie variété d'autres expériences et d'autres situations singulières. De cette formidable économie de moyens, on retiendra, dans le choix d'une approche méthodologique, que les mots disent forcément très peu de chose. L'économie de moyens que réalise la deuxième articulation doit nous rendre encore bien plus attentifs à la faible quantité d'information qu'apporte chaque unité. Attribuer

---

similar cierta desmantelización de la forma direccional *adonde*, con indicios claros de equivalencia entre *donde* y *adonde* [...] »

au seul *-d* de *do*, *dende*, *donde* la valeur de « provenance » c'est le créditer de bien trop d'information. Pour revenir à la citation d'A. Martinet, le principe du moindre effort inhérent à tout locuteur a comme contrepoids nécessaire la prise en considération de l'allocutaire, au nom du besoin de communication. C'est ainsi que le principe d'interlocution, l'obligation d'être « sur la même longueur d'onde » afin que le message passe, atténue cette antinomie dont parle Martinet, voire la neutralise.

Dans le délicat équilibre entre l'économie de moyens toujours plus grande vers laquelle tend le système, le moindre effort vers lequel tout locuteur tend naturellement, et l'effort nécessaire à fournir pour que la compréhension existe, l'avènement puis l'hégémonie d'une forme comme *donde*, forme en quelque sorte passe-partout, substituable à *cuando* (pourvu de *-n+ -d*) dans de nombreux contextes, ne nuit aucunement à la nécessité de compréhension qui transcende l'antinomie dont parle Martinet, bien au contraire : *donde* offre une redondance tant sur le plan phonématique que sémantique et prouve sans doute que dans l'évolution des langues et dans la réorganisation d'un sous-système, ce facteur est loin d'être négligeable.

### Bibliographie

Alfonso X El Sabio, *Primera Crónica General*, édition de R. MenéndezPidal, Madrid, Gredos, 1955. [Réimpression : 1977, Madrid, Gredos]

Chevalier, Jean-Claude, « L'état des lieux : *o*, *do*, *onde*, *donde*, *de donde* », *Les langues néo-latines XXX*, 1999, p. 15-32.

CompanyCompany, Concepción (dir.), *Sintaxishistórica de la lengua española—Primera parte : La frase verbal*, vol. 2., Universidad Nacional Autónoma de México, 2006.

Douay, Catherine et Roulland, Daniel, *Les mots de Gustave Guillaume*, Presses Universitaires de Rennes, 1990.

Fernández, J. Francisco, « El *dondismo* : un fenómeno morfosintáctico en difusión », VIII Congreso de la AAH (Asociación Argentina de Hispanistas), Universidad Nacional de Cuyo, Mendoza-Argentina, 21 a 24 de mayo de 2007, en prensa.

Jiménez, Maria,

—*La préposition a en espagnol contemporain : recherche d'un représenté possible*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, « Thèses à la carte », 1996.

—« Penser ne suffit pas : il faut penser à quelque chose », communication au séminaire de D.E.A. de J.-C. Chevalier, Paris IV, 2002, non publié.

– « Por, algosera... », in Christian Lagarde (éd.), *La linguistique hispanique dans tous ses états, Actes du X<sup>e</sup> Colloque de Linguistique Hispanique*, Presses Universitaires de Perpignan, 2003, p. 241-253.

– « D'une préposition à l'autre : *a, de* » [1999], *Chréode*, n°1, Paris, Éditions Hispaniques, 2008, p. 221-246.

Le Tallec-Lloret, Gabrielle

– « Ya-t-il du nouveau ? », [communication aux Journées d'études du GERLHIS, Paris 3, 14-15 mars 2008], in Gilles Luquet (éd.), *Morphologie et syntaxe de l'espagnol : méthodes d'approche*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, à paraître.

– « Syntaxe et *deixis* en espagnol médiéval », in Alexandre Veiga, María Isabel González Rey (éds.), *La diversité linguistique, Actes du XXXI<sup>e</sup> colloque de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle* (Lugo, 11-15 sept 2007), Lugo, Axac, 2008, p. 289-294.

– « *Onde*, tentative d'approche du signifié », in Gilles Luquet (éd.), *Le signifié de langue en espagnol – Méthodes d'approche*, Journées d'Études du GERLHIS (18-19 mars 2005), Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2006, p. 91-103.

– « *Ende*, lecture du signifiant » [2003], *Crisol*, Revue de Paris X-Nanterre, 2009, p. 7-24.

– « *Ende*, diachronie d'une disparition annoncée », in Antoine Resano (dir.), *Actes du VIII<sup>e</sup> Colloque de Linguistique Hispanique* (Nantes, 3-5 mars 1998), Édition du CRINI, Université de Nantes, 2000, p. 23-29.

Luquet, Gilles, *Regards sur le signifiant. Études de morphosyntaxe espagnole*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000.

Macchi Yves, 2010, « *Lugar* et *Sitio* : deux conceptualisations opposées du site de localisation », in G. le Tallec-Lloret (éd.), *Vues et contrevues, Actes du XIII<sup>e</sup> Colloque international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute-Bretagne-Rennes 2, 24-26 septembre 2008*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 269-294.

Martinet André, 1996, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin/Masson.

Molho, Maurice, « *SOY, ESTOY, VOY, DOY*—Essai sur la sémiologie des verbes d'existence en espagnol », *Linguistique et langage*, Bordeaux, éd. Ducros, 1969, p. 57-96.